

connexion

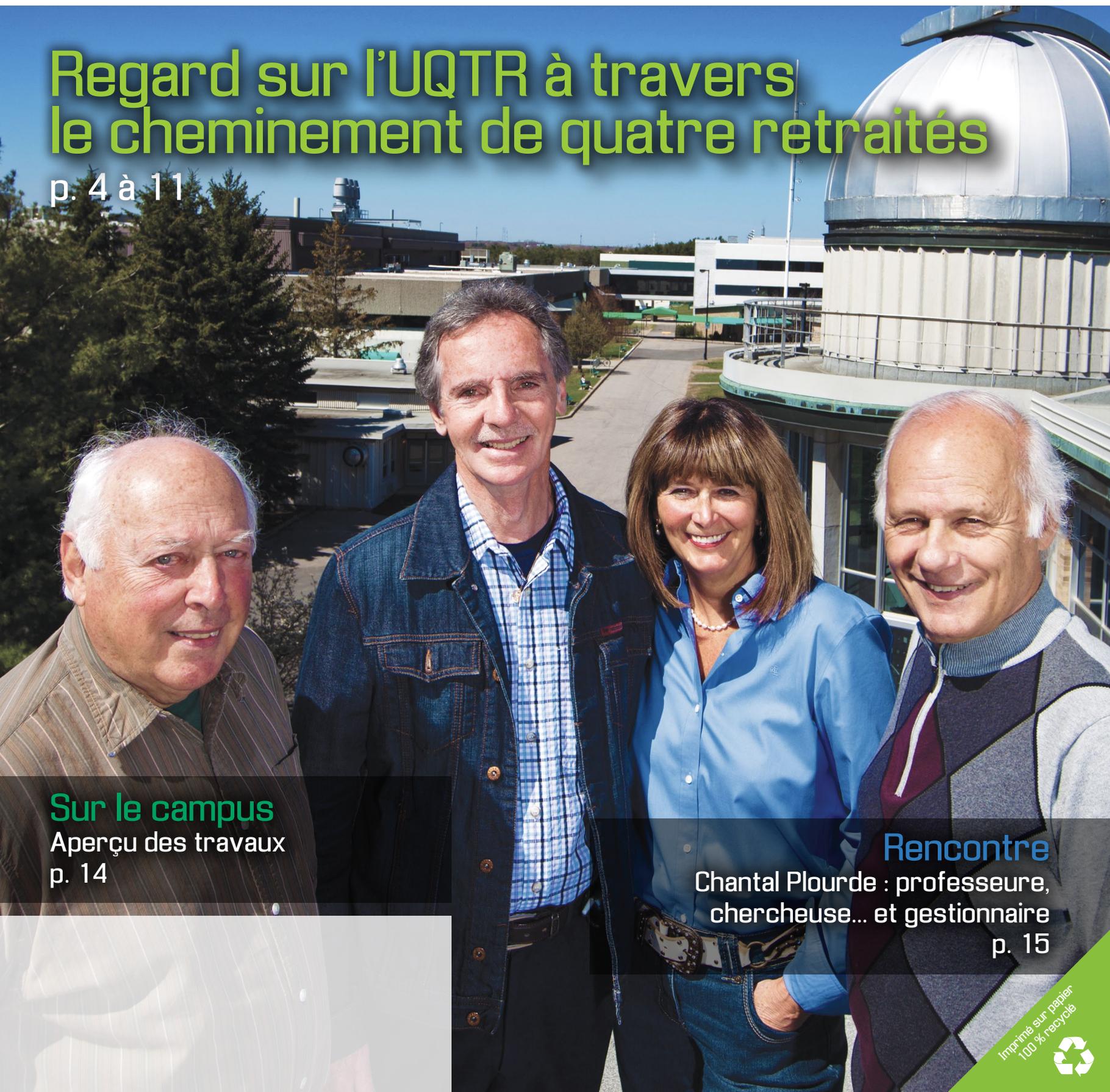
volume 4, numéro 4 _ hors série _ juin 2012 _ La publication de l'Université du Québec à Trois-Rivières

UQTR



Regard sur l'UQTR à travers le cheminement de quatre retraités

p. 4 à 11



Sur le campus
Aperçu des travaux
p. 14

Rencontre
Chantal Plourde : professeure,
chercheuse... et gestionnaire
p. 15

Imprimé sur papier
100 % recyclé



Remise du Prix du partenariat et du Prix de l'UQTR

Le 23 mai dernier, l'UQTR a procédé à la remise officielle d'un Prix du partenariat de l'UQTR à Hydro-Québec et d'un Prix de l'UQTR à André Provencher, à l'occasion d'une cérémonie célébrée à l'atrium Paul-Émile-Borduas du pavillon Ringuet.

Le **Prix du partenariat** a été octroyé à la société d'État Hydro-Québec afin de souligner son importante contribution à la réalisation des objectifs de formation et de recherche de l'Université.



Sur la photo, on reconnaît Michèle Laroche, présidente du conseil d'administration de l'UQTR, Jacques A. Chauvette, directeur, Production Des Cascades et directeur régional Mauricie et Centre-du-Québec, Hydro-Québec, et Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR.

Photo : Daniel Jalbert

Le **Prix de l'UQTR** a été attribué à André Provencher, un homme qui a fait carrière dans l'industrie québécoise des médias, en reconnaissance de son apport marqué au développement de la Mauricie et du Centre-du-Québec, en concordance avec la mission de l'UQTR.



Sur la photo, on aperçoit Michèle Laroche, présidente du conseil d'administration de l'UQTR, André Provencher, président-directeur général du Fonds capital culture Québec, et Nadia Ghazzali, rectrice de l'UQTR.

Photo : Daniel Jalbert



La rectrice Nadia Ghazzali

Premières impressions

Le devoir le plus pressant qui incombe à une nouvelle chef d'établissement est sûrement de rencontrer les gens qui font vivre et grandir l'UQTR. Une tournée est en cours pour savoir ce qu'ils font, ce qui les motive, ce à quoi ils aspirent. Permettez que je vous fasse part des impressions ressenties au seuil de cette démarche.

Par Nadia Ghazzali, rectrice

Un foisonnement d'idées

J'avais bien quelques questions en tête en rencontrant les membres de la communauté universitaire, dont les professeurs et les chercheurs. Dans leur département ou leur unité de recherche, quelles sont les réalisations marquantes? Les forces sur lesquelles miser et, peut-être, les difficultés à résoudre? Les perspectives de développement?

Les premiers contacts ont été très inspirants. Ce qui m'a frappée dès l'abord, c'est l'enthousiasme des gens. Leur créativité, leur niveau d'engagement et de mobilisation. Ils ont des idées et sont prêts à s'investir pour qu'elles prennent forme. Il est très stimulant de les entendre parler des projets en voie de réalisation et de ceux qui sont sur la table à dessin. Chose certaine, leur fort désir d'accomplissement augure bien pour l'avenir.

En fait, l'avenir c'est maintenant. Beaucoup de jeunes professeurs se sont récemment joints à l'UQTR, si bien qu'un vent de renouveau souffle sur l'institution. Des thématiques d'études originales se font jour, susceptibles de rapprocher les disciplines et de renforcer les collaborations. On voit poindre aussi nombre d'initiatives propres à stimuler le développement de la recherche, des cycles supérieurs et de l'internationalisation.

L'élan qui caractérise la vie académique et scientifique est également perceptible dans les services, où s'affirment de nouveaux talents et émergent de nouveaux leaderships. D'où qu'on se place, le potentiel d'innovation de l'UQTR semble considérable.

Du monde qui se parle

Une autre découverte heureuse tient cette fois aux rapports cordiaux que les gens tissent sur le campus. Dans les institutions de plus grande taille, le sens hiérarchique et territorial est souvent très marqué, du fait notamment de leurs modes d'organisation. Ce n'est pas vraiment le cas à l'UQTR. L'approche y est plus directe, plus spontanée. Cette proximité offre l'avantage d'être propice aux échanges, à la compréhension mutuelle et au travail d'équipe.

On l'a vu lors du débat sur les droits de scolarité. Même si les points de vue divergent, les liens n'ont jamais été rompus avec les représentants étudiants, dont je tiens à saluer l'esprit d'ouverture. L'attitude respectueuse des parties a permis le maintien du dialogue et la recherche de compromis acceptables. Dans un contexte chargé d'émotivité, il a été possible d'exprimer haut et fort ses convictions sans mettre le trimestre en péril.

C'était là un des premiers dossiers déposés sur mon bureau, et assurément le plus urgent. Le soutien de l'équipe de direction mérite d'être souligné, tout comme le dévouement des membres de la communauté mobilisés par cette affaire. Il est rassurant de constater qu'en cas de crise, l'UQTR est capable de serrer les rangs et de mettre rapidement en œuvre des solutions adaptées.

« Surprendre »... Et comment!

« Savoir. Surprendre. » Plus j'apprends à connaître et à apprécier l'UQTR, plus son slogan me paraît judicieusement choisi. On fait ici de belles découvertes. Il

ya chez nous de l'idée, de l'audace. Notre université sort du lot parce qu'elle ose faire des choses différentes.

Nous avons tout lieu d'en tirer une fierté légitime. Si je devais d'ailleurs formuler un seul souhait en début de mandat, ce serait de diriger une communauté consciente de ses forces, fière de ses avantages et heureuse de manifester son appartenance. Car nous avons des raisons de pavoiser. Les étudiants sont les premiers à le reconnaître, chiffres à l'appui.

C'est ce qu'indique en effet le *National Survey of Student Engagement* pour l'année 2011. Cette vaste enquête permet de situer l'UQTR par rapport à trois groupes de comparaison – réseau UQ, universités québécoises et établissements canadiens comparables. Cette fois encore, les résultats sont flatteurs. Pour ce qui touche à la qualité de l'enseignement et à l'expérience universitaire globale, nos étudiants affichent un taux de satisfaction au-dessus de la moyenne des trois groupes de référence.

Il y a mieux. À la question « Si c'était à refaire, choisiriez-vous le même établissement? », 94 % de nos étudiants de première année et 88 % de nos finissants ont répondu par l'affirmative. Grâce à l'excellent travail de tous, l'UQTR s'impose de plus en plus comme une destination de choix.

J'aurai l'occasion de vous en dire davantage lors du discours de la rentrée, en septembre prochain. D'ici là, bon été et bonnes vacances! ■

Clermont Dion

Témoin actif de la création de l'UQTR



Photo : Mathieu Marchand

Clermont Dion, en tant qu'adjoint de Gilles Boulet, le recteur fondateur de l'UQTR, eut la chance de participer à un moment historique pour la région de la Mauricie : la création de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Retour sur des années fastes avec un homme qui fut un témoin actif de cette grande innovation sociale.

— Par Pierre Pinsonnault

Clermont Dion poursuivait ses études en pédagogie à l'École normale Maurice-L. Duplessis, un établissement dédié à la formation des maîtres, lorsque le directeur du Centre des études universitaires (CEU) de Trois-Rivières, Gilles Boulet – qui devient quelques années plus tard le premier recteur de l'université trifluvienne – lui demande de se joindre à son équipe en 1965 pour participer à la coordination des cours du soir.

Quand l'Université est fondée, le 19 mars 1969, M. Dion est alors promu au titre d'adjoint au recteur Boulet : « Je ne pouvais demander mieux comme travail! », s'exclame celui qui œuvra auprès de quatre recteurs, soit Gilles Boulet, Louis-Edmond Hamelin, Jacques R. Parent et Jacques A. Plamondon, avant d'occuper le poste de directeur des relations publiques de 1995 jusqu'à sa retraite en 1997.

À titre d'adjoint au recteur, son travail consiste notamment à effectuer la cueillette d'information et préparer les dossiers pour le recteur, à assister dans le rôle social qu'il occupe dans la cité et à œuvrer au sein de plusieurs comités organisateurs en tant que personne-ressource de l'administration pour les congrès majeurs tenus à l'UQTR. « J'avais aussi la chance d'accompagner Gilles Boulet à l'Assemblée des gouverneurs à Québec, où tous les recteurs des établissements naissants échangeaient et débattaient sur le présent et l'avenir du réseau de l'Université du Québec. C'était très stimulant », se remémore le retraité de l'UQTR.

La création de l'UQTR

Clermont Dion est témoin de la mise en place et de l'évolution de l'une des grandes institutions nées de la Révolution tranquille, appelée à devenir le plus

important réseau public d'établissements d'enseignement supérieur en Amérique du Nord. Alors qu'à l'époque le Québec accuse un retard quant à l'éducation supérieure, la commission Parent recommande, entre autres, d'élargir l'offre de formation universitaire en implantant des établissements en région, qui se regrouperont sous la force du réseau de l'Université du Québec.

L'UQTR devient l'une des deux premières constituantes du réseau à voir le jour. En effet, la région de Trois-Rivières est en avance dans le développement de la formation universitaire, particulièrement grâce à la présence de l'École normale Maurice-L. Duplessis et du CEU, deux établissements qui fusionnent lors de la création de l'UQTR. « À cet effet, l'apport de l'École normale fut sous-estimé dans l'implantation de l'université à Trois-Rivières, estime M. Dion. La qualité de son personnel se doit d'être rappelée. »

À l'origine, les locaux du CEU se trouvent dispersés au centre-ville, alors que l'École normale est installée, depuis 1968, sur le campus des Franciscains, qui avaient dirigé une maison d'enseignement connue sous le nom du Séminaire Saint-Antoine. Clermont Dion se rappelle que l'une des options consistait à ce que la nouvelle université trifluvienne s'érige au centre-ville, dans un contexte où la Ville de Trois-Rivières désirait entamer une démarche de revitalisation de ce secteur.

« Toutefois, le merveilleux site des Franciscains était disponible, et c'est à cet endroit que les fondateurs de notre université voyaient se développer le campus », précise-t-il.

Des années fastes

Dès mars 1969, la petite équipe qui entoure le recteur Boulet doit voir au démarrage, l'automne suivant, des premiers cours proposés aux quelque 3 360 étudiants inscrits dans les 46 programmes de baccalauréat offerts à l'UQTR. « Ce fut une période intense, fertile et productive », affirme Clermont Dion.

De fait, les départements doivent se former rapidement. Celui-ci relate que « les gens ont dû travailler très fort pour structurer l'enseignement et embaucher des professeurs. L'Université du Québec avait lancé un appel à travers le monde entier pour recruter des professeurs et les curriculum vitae arrivaient par centaines au siège social, qui les redistribuait dans les constituantes en fonction de leurs besoins. Il fallait faire vite tout en sachant que nos choix auraient une influence sur le développement subséquent de notre université ».

De plus, outre les pavillons Pierre-Boucher, Benjamin-Sulte, Nerée-Beauchemin et Suzor-Côté, il y a peu d'infrastructures sur le campus acquis des Franciscains. Néanmoins, le CEU dispose d'une

« Pour moi, c'est un privilège d'avoir pu acquérir, au cours de ma carrière, une vue d'ensemble de la structure de l'UQTR et de son évolution pendant 35 ans. »

dizaine de bâtiments au centre-ville de Trois-Rivières, où sont temporairement dispersés autant les salles de classe que certains services. « Par exemple, un service comme celui de l'imprimerie opérait à partir du centre-ville avec tous les inconvénients que cela comportait », raconte Clermont Dion.

Il évoque également certains moments plus difficiles, comme la grève des professeurs de 1975 qui fut déterminante dans l'histoire de l'UQ. « L'UQTR était souvent le point de départ de certaines actions, comme la création du premier syndicat des professeurs et la signature de la première convention collective dans le réseau de l'Université du Québec. Le siège social et les autres constituantes suivaient de près ces situations pour adapter leurs propres actions en fonction de ce qui se déroulait ici », soutient cet homme reconnu pour sa grande patience et sa discrétion.

Gilles Boulet : la vision d'un homme

Par sa fonction d'adjoint au recteur, Clermont Dion eut le privilège de côtoyer le premier chef de l'établissement universitaire trifluvien : « Nous sommes devenus amis très rapidement. Je dois beaucoup à Gilles Boulet, lui qui a guidé toute ma vie professionnelle. »

Il se souvient du recteur fondateur de notre université comme d'un grand esprit bâtisseur qui n'avait pas peur d'innover. En effet, dans le contexte où certaines disciplines ne pouvaient être offertes à l'UQTR – comme le droit, les sciences politiques et la sociologie – à cause d'un trop grand nombre de diplômés pour la demande du marché québécois du travail, il fallait faire preuve d'imagination pour créer de nouvelles formations, par exemple les études en loisir et d'autres programmes innovateurs.

« Cette vision d'audace que M. Boulet a insufflée à l'UQTR trouve écho encore aujourd'hui dans la mise sur pied de nouveaux programmes novateurs, témoigne Clermont Dion. À cet égard, le développement du domaine des sciences de la santé constitue un exemple révélateur. D'ailleurs, je me rappelle qu'à l'époque, Gilles Boulet avait en tête de développer un programme de chiropratique, qui n'a finalement vu le jour qu'en 1993. Quand je dis qu'il avait de la vision, en voilà une preuve éloquent! »

De grands moments

La réalisation du grand projet universitaire trifluvien ne pouvait être totale sans la tenue de grands événements scientifiques, souvent porteurs de moments intenses qui se gravent dans la mémoire de la communauté. Parmi ceux-ci, M. Dion mentionne

le Congrès international d'éducation physique tenu en juin 1979, où ont convergé à Trois-Rivières de nombreuses sommités dans le domaine. Il cite aussi le Congrès mondial des sciences de l'éducation en juillet 1981, où la présence de nombreuses personnalités internationales a contribué à envelopper d'une aura cette rencontre scientifique d'envergure. « Lorsqu'on assiste à ces événements, on se sent vraiment dans une université, ajoute-t-il. C'était l'exemple type d'événements que l'UQTR désirait offrir à ses étudiants. »

Un autre moment chargé de sens est la première collation des grades publique organisée à l'UQTR, le 17 octobre 1981. « L'événement se tenait dans le hall Gilles-Boulet, où l'on installait un millier de chaises qu'il fallait enlever rapidement par la suite pour faire place à la réception qui s'y tenait », résume le retraité.

Un privilège

La création de l'université trifluvienne et toute la séquence d'événements qui s'en suivit furent sans contredit les marqueurs d'une période de grande fébrilité. Avec du recul, M. Dion se dit honoré et profondément heureux d'avoir participé à cette grande œuvre scientifique qu'est l'UQTR, en compagnie de personnes comme Gilles Boulet, bien entendu, mais également Robert Champagne, André Brousseau, François Soumis et Jean-Guy Béliveau. Sans oublier tous les professeurs et membres du personnel qui ont travaillé sans relâche à la faire grandir.

« Pour moi, c'est un privilège d'avoir pu acquérir, au cours de ma carrière, une vue d'ensemble de la structure de l'UQTR et de son évolution pendant 35 ans », exprime Clermont Dion à propos de notre université qui, aujourd'hui, est porteuse d'innovations sociales et technologiques, et permet aux jeunes de nos régions d'accéder à l'éducation supérieure. ■



Clermont Dion, à gauche, est en compagnie des quatre premiers recteurs de l'UQTR : à l'arrière, on reconnaît Louis-Edmond Hamelin, Jacques A. Plamondon, Jacques R. Parent et, assis à l'avant, le recteur fondateur Gilles Boulet.



Jean-Pierre Bourassa

Un passionné présent à l'UQTR depuis plus de 40 ans

Photo : Mathieu Marchand

En amorçant ses études en biologie, Jean-Pierre Bourassa n'a qu'un rêve : faire carrière pour le gouvernement et travailler en pleine nature. À la fin de son baccalauréat, il se frotte à l'enseignement dans un collège de la région de Québec : « Dès le premier cours, ça a été le coup de foudre; je suis littéralement tombé en amour avec l'enseignement », se remémore-t-il. Survol du parcours d'un passionné de l'enseignement, de la recherche... et des insectes.

Par Ariane Normand

Le professeur

Février 1969. Jean-Pierre Bourassa, alors étudiant à la maîtrise de l'Université Laval, reçoit un coup de fil. Gilles Boulet, qu'il connaît un peu pour avoir collaboré avec le musée d'archéologie du Centre des études universitaires (CEU), lui offre un emploi : un poste de professeur dans une nouvelle université, à Trois-Rivières. Évidemment, le jeune homme accepte avec joie, bien qu'il n'ait pas encore son diplôme de maîtrise en poche.

« C'était une offre à ne pas manquer : professeur et chercheur dans ma région natale, au sein d'une université où tout était à construire. D'ailleurs, l'un de mes premiers mandats dans le cadre de mes nouvelles fonctions fut d'aller à Montréal et à Québec pour acheter des livres afin de commencer à monter la bibliothèque de biologie et des sciences connexes de l'UQTR. C'était un bonheur total de pouvoir acheter tous les livres qui me semblaient pertinents, sans restriction de budget – ou si peu! Le recteur Boulet m'avait simplement demandé de remplir mon auto... »

Les premiers mois, M. Bourassa n'a que deux collègues en biologie, Guy Vaillancourt et sœur Estelle Lacoursière. En mai 1969, ils se retrouvent tous les trois au collège Marie-de-l'Incarnation, où avait enseigné sœur Lacoursière, afin de préciser le programme de baccalauréat en biologie qui doit être offert dès l'automne suivant. C'est ainsi que, craies à la main, les trois nouveaux professeurs ont élaboré sur tableau noir les bases d'un baccalauréat idéal; en septembre, c'est exactement à ce programme qu'étaient inscrits la quinzaine d'étudiants qui ont formé la première cohorte.

« Le campus n'était évidemment pas ce qu'il est aujourd'hui; par exemple, nos cours se donnaient au pavillon Boulet, situé au centre-ville. Le premier matin, alors que tous les étudiants étaient déjà installés à leur bureau, Guy et moi faisons les cent pas dans le corridor. On s'est regardés, stressés, puis on s'est dit "Go! On entre!" Cette journée, je m'en souviens comme si c'était hier », sourit le professeur émérite retraité depuis 2002, qui œuvre toujours à titre de chargé de cours au Département de chimie-biologie de l'UQTR.

Le chercheur

Vient rapidement le temps de se positionner sur le plan de la recherche. C'est lors d'un dîner à la cafétéria, alors située au pavillon Suzor-Côté, que l'entomologiste de formation ose proposer son idée au professeur Antoine Aubin : faire de la recherche... sur les moustiques. « Il a embarqué. Mais malgré tout notre enthousiasme, il fallait faire approuver notre programmation de recherche par le recteur Boulet. Celui-ci a d'abord eu un mouvement de recul : "Euh... les maringouins?" Il a cependant rapidement accepté, quoiqu'il nous ait avoué par la suite avoir été un peu gêné de présenter le projet à ses collègues », rigole encore M. Bourassa.

Le chercheur natif de Grand-Mère ne compte pas en rester là. Car même si l'Université les appuie, il faut obtenir des subventions de l'extérieur pour pouvoir faire de la recherche digne de ce nom. C'est ainsi que l'idée d'un colloque international sur les insectes piqueurs est née. « Nous avons invité des sommités des États-Unis et du Canada, mais aussi de Londres, de Genève, de l'Inde, de l'Afrique. Contre toute attente, tous ces grands noms de l'entomologie ont répondu positivement à l'invitation! Le colloque de 1973 a été un succès incroyable; il fallait voir la fierté du recteur... »

Ce colloque devient la carte de visite nécessaire pour trouver des bailleurs de fonds d'importance, ce qui mène rapidement à la création du Groupe de recherche sur les insectes piqueurs (GRIP). Durant ses premières années d'existence, le GRIP se rend entre autres à la Baie-James pour mener ses recherches. Par la suite, grâce au système de lutte biologique contre les insectes nouvellement développé, les chercheurs vont aussi en Afrique centrale pour lutter contre le paludisme, et au Vietnam pour tenter d'éradiquer la dengue. Formé d'entomologistes et de microbiologistes,

le GRIP fonctionne pendant près de 30 ans, une longévité hors de l'ordinaire pour un groupe de recherche.

« En 1986, j'ai réussi à faire de Trois-Rivières l'hôte de la 2^e Conférence internationale des entomologistes d'expression française, alors que les autres conférences se sont tenues dans des villes telles que Paris, Saint-Malo et Rabat. Nous avons organisé un banquet sur le M/S Jacques-Cartier pour les 150 congressistes. En début de soirée, le fleuve s'est couvert d'éphémères, ces petits insectes volants qui apparaissent au début de l'été et ne vivent que quelques heures. » À ce moment, ils sont plus d'un à dire que « Bourassa a réussi son congrès de A à Z en y invitant même les éphémères! »

C'est vers 1975 qu'une idée effleure le chercheur : « Bien qu'à l'époque, le diplôme de maîtrise était suffisant dans le cadre de mes fonctions universitaires, j'avais le goût d'un nouveau défi, peut-être d'une plus grande crédibilité sur le plan de la recherche. Je souhaitais faire un doctorat... mais pas avec n'importe qui! J'ai donc communiqué avec Maxime Lamotte, chercheur de prestige à l'Université Paris VI, qui a accepté de me diriger. J'ai fait mon doctorat en grande partie au Québec, tout en continuant à enseigner, puis je suis allé soutenir ma thèse en juin 1980 à Paris! »

« Bien que j'aie travaillé fort, j'ai aussi eu beaucoup de chance. La chance d'œuvrer pour une université qui croyait en moi et en mes projets, la chance d'avoir des collègues formidables, la chance de pouvoir travailler dans un milieu de collégialité et d'émancipation incroyable. »

L'infatigable

Parallèlement à ses activités de professeur et de chercheur, Jean-Pierre Bourassa se voit confier d'importantes responsabilités administratives. De directeur de module en biologie à vice-doyen de la famille des sciences pures et appliquées, il devient doyen des études de premier cycle en 1986. Que faire après avoir occupé ces importantes fonctions? Rien de moins que devenir le premier directeur général de l'Insectarium de Montréal. Après son mandat d'un an (1989-1990) à mettre sur pied cette institution muséale, il est de retour au bercail uqtrien.

Par ailleurs, Jean-Pierre Bourassa a toujours écrit. Des articles scientifiques par dizaines, certes, mais aussi des ouvrages de vulgarisation scientifique, notamment *Le moustique : par solidarité écologique* (2000), *Le virus*

du Nil occidental (2004) et *Le monde fascinant des insectes* (2011). Grâce à son tout nouveau livre, il fut l'un des finalistes pour le prix Hubert-Reeves 2012, qui récompense chaque année un ouvrage scientifique grand public en français. Et la source n'est pas près de se tarir puisque le scientifique a encore deux bouquins en préparation.

Quand il regarde derrière lui, Jean-Pierre Bourassa est conscient du chemin parcouru : « Bien que j'aie travaillé fort, j'ai aussi eu beaucoup de chance. La chance d'œuvrer pour une université qui croyait en moi et en mes projets, la chance d'avoir des collègues formidables, la chance de pouvoir travailler dans un milieu de collégialité et d'émancipation incroyable. Si je pouvais aujourd'hui faire un souhait pour l'UQTR, ce serait sans aucun doute qu'elle conserve son ouverture; qu'elle continue à encourager ses nouveaux professeurs dans leurs espoirs de recherche; qu'elle leur permette d'avancer, de prouver ce dont ils sont capables. »



Chercheur en entomologie, Jean-Pierre Bourassa a œuvré au sein du Groupe de recherche sur les insectes piqueurs de l'UQTR.

Hélène Fréchette

Arrêt sur image dans la carrière d'une ex-technicienne en documentation audiovisuelle



Toujours stimulée par le dépassement, Hélène Fréchette déploie ses talents à la bibliothèque de l'UQTR au gré de l'évolution des technologies et de l'informatique. Forte de plus de 30 ans d'expérience, cette sympathique retraitée nous convie à un regard inspirant sur l'université trifluvienne à travers sa passion pour son métier.

— Par Rachel Claveau

Un irrésistible élan de joie et de précipitation transporte M^{me} Fréchette lorsqu'elle accueille la bonne nouvelle tant attendue : « La bibliothèque de l'UQTR, c'était LA place où je voulais travailler! », s'exclame celle dont les aptitudes sont mises à profit dès 1976 en tant que technicienne en documentation au Service technique de la bibliothèque. Aux prémices de sa carrière universitaire, elle aime particulièrement être en contact avec une clientèle constituée d'intellectuels.

De fait, la bibliothèque universitaire devient, tel qu'elle le prévoyait, le milieu idéal pour lui permettre de poursuivre son développement intellectuel, « par des demandes de niveau universitaire, la richesse des catalogues, le travail diversifié et intéressant. Bref, plus exigeant mais en même temps plus stimulant, parce qu'en lien avec le haut savoir », précise celle qui détient une formation en bibliotechnique du cégep de Trois-Rivières.

Toujours soucieuse de parfaire ses connaissances, lorsque le programme cégepien change pour celui de techniques de la documentation, Hélène Fréchette s'empresse de suivre les deux cours qui n'étaient pas offerts auparavant, soit archivistique et gestion de documents administratifs, afin d'être au même diapason que les stagiaires fraîchement diplômés qu'elle reçoit.

Parallèlement, comme pour s'imprégner d'une parcelle de la richesse langagière qui s'échappe des œuvres de la bibliothèque, elle ajoute quelques cours de littérature à son parcours dans le cadre du baccalauréat en littérature québécoise de l'UQTR, et y fréquente des auteurs des 17^e, 18^e et 19^e siècles. Ceux-ci ont tôt fait d'entrer en résonance avec son âme d'artiste et son côté plus léger. « Je pratiquais mes leçons de piano au pavillon Michel-Sarrazin, et allais m'amuser durant

l'apéro ou en soirée à l'UTREK; finalement ma vie se déroulait uniquement sur le campus! » dit-elle, d'un air amusé. En effet, M^{me} Fréchette retrouve alors en l'UQTR un milieu de vie au sein duquel les apports intellectuels, culturels et interpersonnels agrémentent les jours qu'elle y passe.

Un parcours enrichissant

Après un passage au Service technique de la bibliothèque, où elle effectue le catalogage de même que la classification des monographies avant leur mise en rayon, la technicienne en documentation obtient, en 1980, le poste de responsable à l'audiovidéothèque. Elle procède désormais à l'acquisition de la documentation audiovisuelle, au catalogage ainsi qu'à la classification, en plus de répondre, à son grand plaisir, aux demandes de la clientèle relativement à l'information documentaire.

Il s'agissait là des beaux jours des disques vinyles, que les gens transportaient sous le bras ou faisaient tourner sur les platines disponibles pour une révélation auditive sur place. « Il y avait aussi plusieurs lots de diapositives à gérer car à l'époque, on faisait des diaporamas, bien avant les documents Power Point! », se souvient, avec un élan de gaieté, la retraitée de l'UQTR qui, entre autres innovations, procède entièrement à l'élaboration d'une diapotheque distincte et spécialisée en histoire de l'art avec le professeur Pierre-Simon Doyon.

Ce travail se révèle un véritable tremplin pour obtenir, six ans plus tard, le poste de responsable de la médiathèque, alors rattachée au Service des ressources pédagogiques et des médias (Serpem), une unité qui vise à offrir un soutien à l'enseignement, à l'apprentissage et à la recherche par le biais des technologies audiovisuelles.

Ravie de devenir ainsi en charge durant 17 ans de toute la chaîne documentaire, telle une femme-orchestre, Hélène Fréchette veille attentivement à l'acquisition et au traitement des collections audiovisuelles, accompagne les usagers en offrant de l'aide à la référence, procède à la recherche vidéographique et commerciale pour différents professeurs sur un éventail de sujets aussi diversifiés que la géopolitique, la psychologie et les beaux-arts : « Rien de mieux pour se cultiver! », confie-t-elle. Celle-ci prend même l'initiative de promouvoir les collections de l'Université ainsi que des productions issues de l'équipe du Serpem, en communiquant avec divers organismes et établissements d'enseignement.

Toujours dans cet esprit d'effervescence, elle assiste à divers colloques et se charge d'obtenir des informations auprès des instances gouvernementales, par exemple en ce qui a trait à la Loi sur le droit d'auteur pour les documents audiovisuels, très peu connue à l'époque. Dès lors, M^{me} Fréchette se préoccupe d'appliquer cette loi à la médiathèque; à titre

d'exemple, « on ne pouvait plus simplement demander d'acheter un documentaire pertinent et paru en ondes afin de l'intégrer dans un cours, nous devons désormais obtenir une licence institutionnelle », mentionne-t-elle.

À la brunante de son parcours, Hélène Fréchette devient responsable, cette fois, des collections spécialisées de la bibliothèque et exerce sa polyvalence en s'occupant des documents du Centre de documentation Desjardins en études québécoises (CDDEQ), de ceux du Centre de ressources didactiques, de la section de littérature jeunesse, en passant par la joujouthèque, sans oublier la microthèque de même que la médiathèque : « Une forme de retour aux sources, mais de façon

« Ma vie se déroulait uniquement sur le campus! »

quelque peu modifiée, qui m'a permis de retrouver des collègues avec qui j'avais eu le plaisir de travailler 20 ans auparavant », ajoute-t-elle.

Des technologies qui évoluent

Au cours de sa carrière, Hélène Fréchette a également dû s'adapter à l'évolution des technologies. À l'époque de son arrivée à l'Université en 1976, elle relate que les demandes et les commandes de documents scientifiques pour les professeurs n'avaient pas la même teneur qu'aujourd'hui : « Elles étaient plus laborieuses, car tout se faisait par téléphone et par courrier traditionnel. Où le document a-t-il été diffusé? Est-ce que le diffuseur agit comme producteur? Est-ce que le producteur est aussi le distributeur? C'était très long, car il n'y avait pas Internet! », fait valoir l'employée relativement à cette période pas si lointaine. Heureusement, ajoute M^{me} Fréchette, « la bibliothèque de l'UQTR fut l'une des premières à s'informatiser ».

Celle qui assiste à l'évolution du traitement de l'information documentaire nous raconte que dans les années 1970, le classement se fait sur des fiches de carton. Plus tard, les techniciennes utilisent des bordereaux comportant des codes de commande qui, sous l'agilité digitale des secrétaires, deviendront des cartes perforées acheminées vers des salles réfrigérées où règnent d'énormes ordinateurs, afin d'être traitées.

L'ère des micro-ordinateurs personnels ne se fait jour véritablement que dans les années 1980, facilitant ainsi le travail qui demeure néanmoins confiné à une dimension individuelle. Ultérieurement, la mise en réseau des ordinateurs de la bibliothèque permet de créer un catalogue collectif, et d'accéder directement aux personnes-ressources dans l'ensemble des établissements du réseau de l'Université du Québec. Lorsque l'intégration d'Internet advient, la recherche

documentaire devient par le fait même beaucoup plus conviviale et rapide.

Partir en TGV

« Juste avant ma retraite, en 2009, je disais aux gens que j'allais partir en TGV : en Très Grandes Vacances! », nous fait part, tout sourire, la dame qui en profite aujourd'hui pour continuer de s'instruire et de s'investir dans le milieu universitaire. En effet, sa recherche de connaissances s'effectue désormais par le biais de cours à l'Université du troisième âge, où elle agit également à titre de bénévole en veillant à l'inscription ainsi qu'à l'accueil des nouveaux et anciens apprenants. Le fait d'ouvrir ses horizons, entre autres,

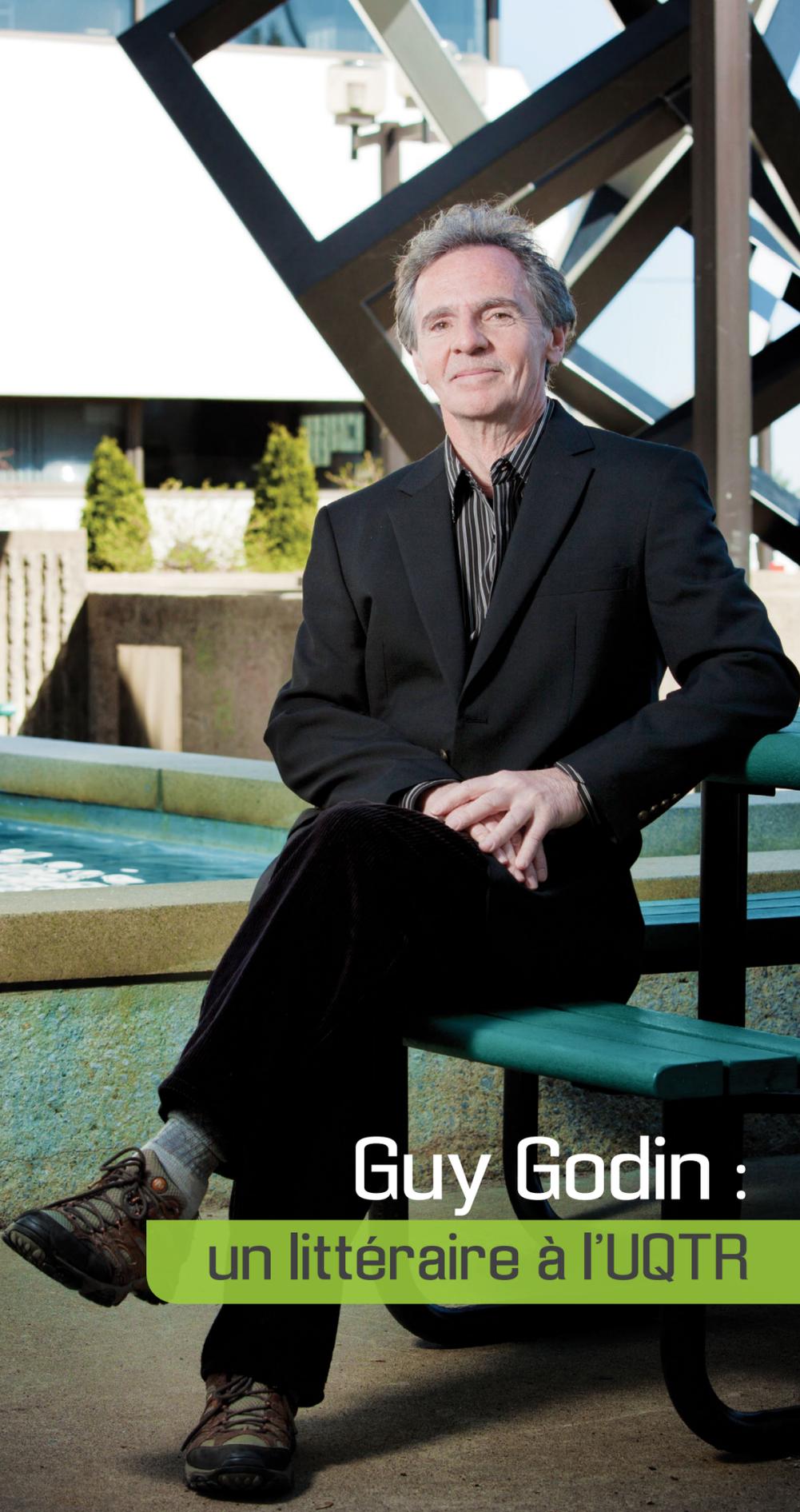
dans les domaines de l'économie, de la politique, de la philosophie, des grandes religions, et même, du droit canadien, lui fait traduire différemment l'actualité et l'incite à creuser davantage certains sujets.

Notre pétillante retraitée est également bénévole au sein du programme « Lire et faire lire » créé par l'auteur français Alexandre Jardin. Ce programme, importé en 2002 au Québec, vise à promouvoir la lecture auprès d'enfants de la maternelle et du primaire. À raison d'une heure par semaine durant huit semaines, ceux-ci seront suspendus à ses lèvres pendant qu'elle leur lit des péripéties.

Cette rencontre intergénérationnelle, où le plaisir est au rendez-vous, vient boucler la boucle. De fait, en fin de carrière, elle s'occupait entre autres de la collection de livres pour enfants de l'Université. « Et maintenant, je viens emprunter des livres pour mes petits bouts de choux dans la section de littérature jeunesse », nous glisse Hélène Fréchette, en esquissant un sourire où l'on voit poindre un élan maternel. ■



Hélène Fréchette aide un étudiant dans sa recherche de diapositives à l'audiovidéothèque de l'UQTR. « Il y avait aussi plusieurs lots de diapositives à gérer car à l'époque, on faisait des diaporamas, bien avant les documents Power Point! », se souvient-elle.



Guy Godin : un littéraire à l'UQTR

Rédacteur de profession et poète dans l'âme : grâce à sa plume bien aiguisée, Guy Godin a contribué à inscrire l'histoire de notre université dans la mémoire collective, en la transposant sur une multitude de supports institutionnels, publications, brochures et documents divers. Retour sur le parcours d'un homme dont le style littéraire s'est fondu avec la rigueur universitaire.

— Par Pierre Pinsonnault

L'éveil du rédacteur

À la fin des années 1960, Guy Godin fait ses classes comme journaliste au quotidien *Le Nouvelliste*, puis à *La Presse* où il écrit pour la rubrique des faits divers en rendant compte des multiples déclinaisons de la vie nocturne montréalaise. Pendant ce temps, en Mauricie, le projet d'université se concrétise et, à l'automne 1969, le jeune journaliste dans la vingtaine apprend que l'UQTR a vu le jour dans sa région natale.

Au printemps 1970, par un hasard quasi contrôlé, ou peut-on dire par connaissances interposées, Guy Godin rencontre Armand Guilmette, directeur du Département des lettres de l'UQTR. Au terme d'une discussion avec M. Guilmette, qui se cherche un adjoint, il se retrouve à occuper le poste de secrétaire administratif dans ce qui constitue, à l'époque, le plus gros département de la jeune université; en effet, y enseignent au-delà d'une quarantaine de professeurs dans plusieurs disciplines : langue et littérature (française et anglaise), études classiques (grecques et latines), linguistique, musique et arts plastiques.

« Je me suis tout de suite senti à ma place. Ce que j'y vivais concordait parfaitement avec l'image que je me faisais de l'université : un lieu de rencontre entre des professeurs passionnés qui partagent leurs connaissances et des étudiants qui veulent apprendre », se souvient Guy Godin. Se déclarant peu porté sur les honneurs personnels, celui-ci insiste néanmoins pour dire que son « Grand Prix à l'Université » fut d'être « adopté » comme ami par le père Rodrigue Larue, un Franciscain exemplaire et un chercheur impénitent en études gréco-latines. « Le père Larue figure très haut sur la liste des personnes exceptionnelles que j'ai eu le bonheur de côtoyer à l'Université », exprime M. Godin.

Son travail au Département des lettres consiste notamment à agir comme secrétaire lors des assemblées départementales, à assister les professeurs dans leurs tâches et à faire en sorte que ceux-ci disposent des outils nécessaires pour enseigner. « Par exemple, je me rappelle avoir contribué à faire cheminer des commandes aussi diversifiées que quatre pianos pour les cours de musique, ou encore du marbre d'Italie pour un professeur d'arts; des achats qui n'avaient pas exactement suivi la procédure habituelle... », précise M. Godin avant d'ajouter, une goutte de nostalgie dans le regard : « J'étais très heureux de faire ce travail, dont l'essentiel consistait à ce que la dynamique pédagogique et d'apprentissage puisse s'exercer. »

C'est également à cette époque qu'il rencontre le poète Gatien Lapointe, professeur de poésie à l'UQTR et fondateur des Éditions des Forges. Durant ses temps libres, le passionné d'écriture et de littérature, qui détient un baccalauréat en lettres, esquisse, travaille, peaufine des textes poétiques. « M. Lapointe m'a demandé un jour s'il pouvait jeter un coup d'œil sur mes écrits... Après avoir lu mon manuscrit, il décide de le publier. C'était le bonheur! », raconte Guy Godin, dont le recueil de poésie intitulé *IOM* est paru en 1971 aux Éditions des Forges.

Un musée à Trois-Rivières : autre grand héritage de Gilles Boulet

Les compétences en rédaction de cet artisan de l'écriture ne passent pas inaperçues aux yeux du recteur Gilles Boulet. Un bon matin, ce dernier convoque M. Godin afin de lui demander de mettre sa plume à profit pour un projet sur lequel il travaille, à savoir la création d'un musée à Trois-Rivières. D'ailleurs, peu de gens aujourd'hui se rappellent que le Musée des arts et des traditions populaires du Québec – maintenant le Musée québécois de culture populaire – fut à l'origine une initiative de Gilles Boulet dans les années 1970.

Ce n'est toutefois qu'à la fin des années 1980 que le projet de musée trifluvien prend véritablement forme. M. Boulet, qui venait de quitter ses fonctions de président de l'Université du Québec, accepte de relancer l'idée; il fait alors appel à Guy Godin une fois de plus pour ses habiletés rédactionnelles, ainsi qu'à Paul-Louis Martin, professeur d'ethnologie à l'UQTR, afin de préparer un canevas complet en vue de le présenter au gouvernement. Grâce à leurs efforts, le Musée voit enfin le jour dans la première moitié des années 1990. « Ce fut un honneur pour moi que Gilles Boulet me recrute dans son équipe. Aujourd'hui, Trois-Rivières possède un beau musée et je suis vraiment fier d'avoir contribué à son implantation », confie celui qui fut l'auteur des fiches de présentation des artefacts de la toute première exposition présentée lors de l'inauguration du Musée.

Dans le tourbillon de l'actualité universitaire

En parallèle, Guy Godin poursuit son chemin au sein de l'UQTR. Du poste de secrétaire administratif, il gravit rapidement l'échelle pour arriver au Secrétariat général, où il assiste le secrétaire général André Brousseau comme agent de recherche durant sept ans. En 1980, il traverse la porte du Rectorat afin d'œuvrer auprès du recteur Louis-Edmond Hamelin, puis accède au poste de directeur du Service de l'information dans les années 1990 et, enfin, à celui de directeur du Service des communications, une fonction qu'il occupe au moment de sa retraite en 1998.

Dès les premières années de son mandat au Rectorat, il doit préparer la venue d'un média universitaire. En compagnie de Normand Houde et Yvon « Ted » Marineau, il fait partie de l'équipe fondatrice d'un nouveau journal, dont le numéro d'envol paraît le 29 août 1983. Fait amusant, les premières parutions portaient l'entête « Trouver un nom », l'objectif étant d'inviter la communauté universitaire à présenter des suggestions pour cette nouvelle publication institutionnelle qui résulte de la fusion de *l'Informo* et de *La Semaine*. C'est lors de la parution du 19 septembre suivant qu'est consacré le nom *En Tête*, trouvé par Marise Breault, une étudiante au certificat en administration de l'UQTR.

Au fil des ans, l'équipe du journal *En Tête* se précise, se transforme, évolue... Danielle Gascon, Suzanne Pichette, Denise Lemarier, Céline Grenier et Rachel Lemelin se joignent à Guy Godin pour en préparer l'édition hebdomadaire. L'équipe se soude dans un contexte de production intense où la rigueur universitaire apporte son lot de défis... et de cocasseries. L'ancien directeur du Service de l'information raconte : « Je me rappellerai toujours d'une coquille qui s'était glissée dans un discours du recteur publié dans *En Tête*. Nous avons corrigé l'erreur à la mitaine sur les 5 000 exemplaires durant la fin de semaine... Je me souviens même fort bien de la coquille en question! »

Dans son travail, Guy Godin apprécie aussi les collaborations avec les professeurs, particulièrement celle avec Benoît Leblanc, André Bougaïeff et Claude Tousignant dans le cadre de la chronique *Fiche linguistique et terminologique*, qui, par ailleurs, donna lieu à la publication d'une série d'ouvrages intitulée *Le Français en tête*.

Au nombre des souvenirs marquant sa carrière, le rédacteur se rappelle le contact avec les étudiants. Reconnu comme un homme accessible, M. Godin n'a jamais hésité à offrir ses conseils aux étudiants pour les aider à améliorer leurs communications avec les médias. « Les étudiants arrivaient enthousiastes et voulaient faire parler de leurs projets. Ils venaient me demander des conseils pour publier un communiqué

et effectuer des relations de presse. Ma porte était toujours ouverte et je suis content d'avoir participé, à ma façon, à leur formation », souligne celui qui, en plus de ses fonctions, complète à l'été 1989 une maîtrise en études littéraires à l'UQTR sous la gouverne généreuse mais exigeante du professeur Jean-Paul Lamy.

Le poète institutionnel

Autant son travail de rédacteur que son amour pour l'écriture l'ont amené à travailler sur différents documents relatant l'histoire de l'Université et des personnages qui ont façonné son évolution. Entre autres, mentionnons le livre *Les chemins de l'Université*, signé par le recteur Louis-Edmond Hamelin, avec la collaboration de Guy Godin et Clermont Dion.

Également, l'empreinte poétique de ce poète institutionnel se lit dans les titres de publications qu'il a rédigées, telles que *Lieu d'envol*, qui retrace l'histoire des personnages ayant donné leur nom à des pavillons de l'UQTR, *Comme un vaisseau sur sa lancée*, un document qui porte un regard sur l'évolution de notre université, et *L'élan qui se brise*, un hommage *in memoriam* au poète Gatien Lapointe, décédé prématurément.

Et la retraite n'a pas l'effet d'étouffer les élans créatifs du littéraire : de fait, il reste actif dans le domaine de la publication, notamment en tant que rédacteur en chef d'un journal d'opinion connu sous le nom de *L'Accent Grave*. Ainsi en est-il de l'écriture, cette passion qui fut sa profession.

Avec le recul de la retraite, Guy Godin affirme encore sans équivoque : « L'Université, c'est ma vie! » Et si l'Université est sa vie, sa plume représente l'outil ayant servi à bâtir les réalisations qui ont ponctué le parcours de cet homme de cœur et d'esprit. ■



En octobre 1971, lors du lancement du recueil de poésie de Guy Godin, intitulé *IOM*. Sur la photo, on aperçoit dans l'ordre habituel, Gatien Lapointe, poète et professeur au Département des lettres, Gilles Boulet, recteur fondateur de l'UQTR, Guy Godin, Louise Marceau Godin, la mère de celui-ci, et Armand Guilmette, directeur du Département des lettres de l'UQTR.



Une dynamique association de retraités

— Par Ariane Normand

C'est afin de conserver les liens qu'il a développés avec ses collègues et son institution durant sa carrière que M. Régnald Cloutier a l'idée, en 1994, de créer une association pour les retraités non enseignants de l'UQTR. Lors de sa fondation, l'Association compte une trentaine de membres actifs; ils sont maintenant près de 150 à en faire partie.

L'Association des retraités de l'UQTR (ARUQTR) permet à ses membres de se fréquenter une dizaine de fois par année grâce à la tenue de nombreuses activités. Entre autres, les membres sont conviés à des déjeuners mensuels qui sont parfois animés par des conférenciers, parfois à thématique particulière (poésie, commémoration, etc.). D'autres événements ponctuels sont également à l'horaire – cabane à sucre, activités de plein air et autres visites culturelles. Enfin, un petit voyage est organisé chaque année au printemps; en mai dernier, les membres ont pu découvrir des vestiges écossais dans la municipalité de Lingwick, en Estrie. Depuis l'an passé, les membres font également des rencontres avec des retraités de toute la province puisque l'Association fait partie de la Fédération des retraités de l'Université du Québec (FRUQ).

« Nous rejoignons une soixantaine de membres lors de chaque rencontre de l'Association. Toutefois, selon l'activité et le moment de l'année, les participants ne sont pas les mêmes. Par exemple, certains vont dans le Sud l'hiver, alors que d'autres sont des irrédutibles du souper de Noël », expose Suzanne Camirand, présidente de l'ARUQTR depuis 2011.

« Par ailleurs, bien informer les membres est une priorité à l'Association, poursuit-elle. D'une part, nous les tenons au courant des événements institutionnels, des nouvelles de la communauté universitaire et de toute autre information pertinente. D'autre part, il est important pour nous que les retraités comprennent bien ce à quoi ils ont droit; par exemple, il est facile de s'y perdre lorsqu'il est question d'assurances ou de fonds de pension. Nous sommes là pour les renseigner. »

Le rôle de l'Association est crucial lorsque les employés prennent leur retraite : « Après 30, 35, voire 40 ans de service pour l'Université, ça peut être un choc de se retrouver à la retraite. L'Association permet de maintenir et de développer des liens d'amitié et d'entraide, et de poursuivre un certain engagement auprès de l'UQTR. Et, qui plus est, notre horaire de retraités nous laisse maintenant le temps de faire mille et une activités! », conclut avec le sourire Suzanne Camirand. ■

Sur la photo ci-dessus, on aperçoit les membres du conseil d'administration de l'Association des retraités de l'UQTR. Dans l'ordre habituel : Mario Audet, vice-président, Lise Bergeron, secrétaire, Suzanne Camirand, présidente, Michel Blouin, administrateur, Hélène Kirouac, responsable de l'accueil, et François Trudel, trésorier. Absente de la photo : Louise Houle, administratrice.

Des retraités actifs et passionnés!

— Par Pierre Pinsonnault



May Dick-Lemay pose avec la plus belle poupée de sa collection, offerte par celle qui fut la dernière Impératrice d'Iran, Farah Diba. Photo : Pierre Pinsonnault

Les poupées de May Dick-Lemay

La collection de poupées de May Dick-Lemay est aussi fascinante qu'impressionnante : 1502 poupées provenant de 200 pays.

Celle qui a travaillé comme téléphoniste au Service de l'équipement cultive cette passion depuis plus de 50 ans et sa célèbre collection est le fruit de plusieurs années de correspondance avec des personnalités – rois, princes, ministres, maires, etc. – résidant aux quatre coins du globe. « J'écrivais une lettre à différentes personnalités afin de leur demander de me faire parvenir une poupée de leur pays. Plusieurs m'ont répondu », précise la sympathique dame, dont l'intérêt pour les costumes des autres pays fut le déclencheur de cette passion. D'ailleurs, les poupées, notamment grâce à leur costume, leur coiffe et différents autres ornements, sont porteuses de la culture, des valeurs et des mœurs propres à chaque région du monde.

De plus, M^{me} Lemay conserve la trace de toute la correspondance qu'elle a reçue au fil des ans. La plupart du temps, les personnes lui répondaient dans leur langue d'origine, en français, anglais, italien, allemand, russe... « J'apportais les lettres à l'UQTR et je trouvais toujours un collègue ou un professeur pour m'aider à les traduire », raconte celle qui s'intéresse également à la généalogie des personnes avec qui elle a communiqué. Elle ajoute que c'est Farah Diba, la dernière Impératrice d'Iran, qui lui a offert en 1960 la plus belle poupée de sa collection, d'un point de vue artisanal. Parmi ses illustres correspondants, la retraitée de l'UQTR a déjà rendu visite, entre autres, au prince Schwarzenberg d'Autriche et au célèbre styliste italien Emilio Pucci du Barsento.

Son souhait consiste maintenant à trouver un musée pouvant acquérir sa collection, afin de faire profiter les citoyens du riche patrimoine culturel international dont témoignent ses poupées. ■

Normand Houde découvre la petite histoire du Québec

Le mot « passionné » n'est pas assez fort pour décrire le profond intérêt généalogique qui anime Normand Houde, le président de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs depuis 2011.

Sa passion émerge il y a près de quatre ans, alors que le retraité entreprend de reconstituer sa propre généalogie. Après s'être rendu à la Société pour trouver de l'aide, M. Houde y découvre un univers qui lui permet de faire converger ses intérêts pour l'histoire, la géographie, la sociologie et l'économie. « En retraçant les parcours généalogiques, on remarque l'extraordinaire histoire des gens ordinaires, celle qui n'est pas enseignée à l'école. Je m'amuse énormément à découvrir la petite histoire du Québec », affirme celui qui a travaillé durant 32 années à l'UQTR.

La Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, fondée en 1978, compte quelque 400 membres, dont certains publient à compte d'auteur leur histoire familiale sous la forme d'un livre ou d'un dictionnaire généalogique. « On dénombre 274 volumes écrits par des membres de la Société. Ce n'est pas rien! », exprime Normand Houde, dont la conjointe France Boucher, également retraitée de l'UQTR, partage avec lui cette passion pour la généalogie. Au-delà de l'aspect intellectuel du passe-temps, M. Houde évoque le côté social de la Société, qui lui permet d'ailleurs de rencontrer plusieurs retraités de l'UQTR, qui ont des intérêts similaires aux siens. ■



Normand Houde est président de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs. Photo : Mathieu Marchand

Maurice Masse, le brigadier

En cette matinée du 1^{er} mai 2012, Maurice Masse se rend comme tous les matins de la semaine au coin du boulevard Rigaud et de la rue De Malapart. Envoyant la main à plusieurs automobilistes en guise de bonjour matinal, l'homme raconte revoir plusieurs de ses collègues de l'UQTR à travers les pare-brise des voitures.

Autour de lui, la circulation quotidienne défile; et le retraité de l'Université, qui travaille comme brigadier pour la Sécurité publique de Trois-Rivières depuis trois ans, doit ralentir les gens pressés afin de s'assurer que les écoliers puissent traverser la rue sans encombre. « Les gens ne sont pas patients! Tu devrais voir sur l'heure du midi et en fin d'après-midi », confie celui qui a œuvré comme officier au Service de la protection publique de l'UQTR durant 33 années. Outre son travail de brigadier, Maurice Masse s'occupe de la sécurité lors du Relais de la vie, est engagé dans le comité d'accueil de l'Université du troisième âge, joue au golf, aux quilles et fait du vélo. ■



Maurice Masse est brigadier au coin du boulevard Rigaud et de la rue De Malapart, à Trois-Rivières. Photo : Pierre Pinsonnault



La réfection de l'entrée sud du pavillon Pierre-Boucher, entamée au printemps, sera terminée pour la rentrée scolaire 2012. Cette nouvelle entrée, pourvue d'un ascenseur, sera plus accueillante et facilitera l'accès à bon nombre d'étudiants, membres du personnel et visiteurs.

Des travaux majeurs sur le campus

Par Ariane Normand

Lorsqu'une université connaît une croissance comme celle que vit actuellement l'UQTR, il en découle évidemment une belle problématique : celle de trouver des locaux pour tout un chacun. La création de nouveaux programmes, l'augmentation du nombre d'étudiants, l'embauche de professeurs, le développement de laboratoires de recherche ainsi que le désir d'offrir un milieu stimulant pour la vie étudiante sont tous des facteurs qui démontrent les besoins de l'UQTR en termes d'espace et de locaux.

Créer de nouveaux espaces

Afin de répondre à la demande accrue de locaux de toutes sortes, plusieurs projets ont été réalisés ces dernières années sur le campus. « Jusqu'à présent, on a essentiellement agrandi par l'intérieur, par exemple en aménageant plusieurs sous-sols en laboratoires et en bureaux, explique Alain Fournier, directeur du Service de l'équipement. Maintenant que tout cet espace a été récupéré, il faudrait construire et agrandir. »

Parmi les agrandissements prévus, le pavillon Ringuet verrait la superficie de son quatrième étage être doublée en 2013-2014 afin d'accueillir des classes et des bureaux. Le réaménagement du pavillon Benjamin-Sulte, qui héberge les programmes d'arts, est également prévu à long terme; il devrait notamment accueillir la galerie d'art r³, actuellement située au pavillon Nérée-Beauchemin.

Les travaux de construction du pavillon dédié à la vie étudiante devraient s'échelonner quant à eux de septembre 2012 à mars 2013. Le pavillon Nérée-Beauchemin, dans sa version revitalisée, abritera entre

autres les locaux des 35 associations étudiantes, une halte-garderie et une salle d'allaitement. Une autre annexe permettra l'aménagement d'une salle à manger de style *lounge*, où les employés de la Chasse-Galerie serviront aux tables une grande variété de mets préparés dans sa toute nouvelle cuisine.



Alain Fournier, directeur du Service de l'équipement.

Les responsables du CAPS planchent sur un projet autofinancé d'ajout d'un nouveau bassin; la piscine actuelle de 50 m, victime de son succès, ne suffit plus à la demande. De fait, un nouveau bassin de 30 m sera aménagé à court terme, possiblement en 2013-2014, afin de combler les besoins des utilisateurs.

Rénover et réaménager

Si les nouvelles constructions et les ajouts aux bâtiments existants sont nombreux, la rénovation et le réaménagement de certains espaces sont également prévus. D'abord, la réfection de l'entrée sud du pavillon Pierre-Boucher, entamée au printemps, sera terminée pour la rentrée scolaire 2012. Cette nouvelle entrée, pourvue d'un ascenseur, sera plus accueillante et facilitera l'accès à bon nombre d'étudiants, membres du personnel et visiteurs.

La cour intérieure, située entre les pavillons Suzor-Côté, Pierre-Boucher, Léon-Provancher et Nérée-Beauchemin, aura droit dès cet été à une cure de jouvence. Quelques travaux ont déjà été effectués afin de la transformer en espace piétonnier; lors de la rentrée 2012, les étudiants et le personnel de l'Université auront la chance de profiter d'une pelouse revitalisée, de lampadaires et d'un nouveau mobilier – bancs, tables et poubelles.

De plus, les systèmes de gicleurs seront améliorés, entre autres, dans les pavillons Pierre-Boucher, Léon-Provancher et Albert-Tessier.

Enfin, les rénovations écoénergétiques ne seront pas en reste; d'ici 2014, l'UQTR verra à mettre en application 16 mesures d'économie d'énergie touchant le chauffage, la climatisation et l'éclairage. Le projet, dans lequel l'Université investit 7 millions de dollars, est autofinancé, en ce sens que les économies d'énergie réalisées permettront de rentabiliser l'investissement en 9 ans. ■

Chantal Plourde :

professeure, chercheuse... et gestionnaire

Par Pierre Pinsonnault

Un jour ou l'autre durant sa carrière, le professeur d'université se fait inévitablement solliciter pour assurer la gestion de son département. Légitamment, il se demande : Qu'est-ce que cette fonction engage comme responsabilités? Quels en seront les impacts sur mes activités d'enseignement et de recherche? Et comment tout cela s'articulera-t-il au quotidien? Afin de démystifier la fonction, *Connexion UQTR* a rencontré Chantal Plourde, la dynamique directrice du Département de psychoéducation de l'université trifluvienne.

« Lorsque j'ai accepté, il s'agissait d'une décision difficile mais mûrement réfléchie », lance d'emblée la chercheuse qui a entamé son mandat de trois ans en 2010, à l'âge de 39 ans. Elle poursuit : « Entre autres, je m'interrogeais sur l'impact de cette décision par rapport à ma production scientifique. D'un autre côté, j'y voyais une occasion de parfaire mes compétences en gestion, de mieux comprendre la structure universitaire et, surtout, d'être au service des étudiants et de mes collègues. »

Professeure à l'UQTR depuis 2003, Chantal Plourde a cumulé quelques expériences en gestion universitaire avant d'en arriver à diriger son département; d'abord en tant que directrice de l'Antenne CICC-UQTR, ensuite comme membre du comité de programmes en psychoéducation, de la sous-commission des études et du comité directeur du RISQ, et enfin comme directrice des programmes de cycles supérieurs. « Malgré ces responsabilités, j'ai toujours continué à enseigner, à faire de la recherche et à publier, et je poursuis encore aujourd'hui, mais à plus petite dose. Je ne nie pas que ce soit beaucoup de travail, mais c'est faisable », confie la criminologue diplômée au doctorat de l'Université de Montréal.

Comme toute fonction, celle de direction d'un département contient sa part de tâches génériques; entre autres, défendre les dossiers auprès des instances universitaires, agir comme courroie de transmission entre son équipe et la haute direction, voir au recrutement des professeurs et chargés de cours, ainsi qu'assurer la gestion des budgets, de la vie départementale, des tâches des professeurs et des conventions collectives.

Néanmoins, la directrice ou le directeur peut pimenter son mandat en contribuant au développement de son département. « Pourvu que la personne ait du leadership, qu'elle veuille contribuer à influencer l'avenir de son département et soit prête à y mettre les efforts nécessaires », soutient Chantal Plourde. Par exemple, sous sa direction, le Département de psychoéducation, dont les effectifs ont plus que doublé en 10 ans, travaille à se donner une vision.

« Le développement du centre universitaire hors campus de Québec, la performance de nos professeurs en recherche et le caractère particulier de la formation que nous offrons à l'UQTR constituent des éléments qui nous ont amenés à réfléchir ensemble afin de se donner des cibles communes sur une période de 10 ans. En fin de compte, notre réflexion devrait permettre, entre autres, un positionnement stratégique pour le département, la consolidation de pôles en recherche et le maintien d'une excellente formation aux trois cycles qui privilégie la proximité entre les étudiants et les professeurs », précise-t-elle.

Une des réalisations de la première moitié de son mandat fut de mener à terme, en collaboration avec le doyen de la gestion académique des affaires professorales Daniel Boisvert, le dossier de l'autonomisation des programmes au centre universitaire de Québec, qui relevaient du Service de la formation continue et hors campus. « Un de mes prochains défis consiste à travailler avec la doyenne des études de cycles supérieurs et de la recherche, Nicole Bouchard, afin de développer une structure de soutien de la recherche à Québec. Nos professeurs sont très performants, ils font beaucoup de recherche et nous voulons les soutenir. Nous souhaitons également stimuler la vie universitaire au campus Bellevue à Québec, où l'on compte 280 étudiants inscrits en psychoéducation au baccalauréat et 47 au deuxième cycle. »

À travers ces réalisations, Chantal Plourde considère que son équipe constitue sa principale force. « Il ne faut pas penser que l'on doit tout faire seul. Au contraire, il importe de s'appuyer sur les forces des personnes qui nous entourent pour trouver les meilleurs porteurs de dossiers. Le secret, c'est de s'appuyer sur son équipe, et la mienne est extraordinaire », conclut celle qui compte renouer avec l'enseignement et la recherche à temps plein au terme de son mandat. ■

Coup d'œil sur le Département de psychoéducation

- 22 professeurs réguliers et 5 professeurs associés
- 81 chargés de cours
- 15 professionnels et employés de soutien
- 1 165 étudiants dans les programmes de premier cycle
- 151 étudiants au deuxième cycle
- 10 doctorants



Elisabeth Roberge, assistante administrative, Chantal Plourde, directrice du Département de psychoéducation, Julie Vaillancourt, secrétaire de direction, et Chantal Gervais, secrétaire. Photo : Mathieu Marchand



Un nouveau programme de formation pour les gestionnaires de l'UQTR

Le 29 mai dernier, le Vice-rectorat aux ressources humaines (VRRH) inaugurerait le *Programme de formation des gestionnaires*. Ce programme, adapté à la réalité du milieu universitaire, constitue une première au sein de notre établissement. L'objectif principal? Accompagner les gestionnaires des unités académiques et administratives dans le développement de compétences génériques nécessaires à l'exécution de leur fonction.

« Il s'agit d'optimiser le leadership de l'individu qui doit encadrer des employés à l'intérieur de sa fonction, en travaillant à la fois sur son développement personnel et sur celui de son équipe », affirme Chantal Turgeon, conseillère en gestion des ressources humaines, développement et formation, au Service de la gestion des personnels (SGP), qui assure le développement et la coordination du programme en collaboration avec sa collègue Nathalie Cardinal, également conseillère en gestion des ressources humaines au SGP, et Louis-Simon Tancrede, agent de liaison au Service de la formation continue et hors campus de l'Université.

Ce nouveau programme de formation arrive à point nommé dans un contexte où l'UQTR a connu un renouvellement accéléré des cadres administratifs dans les dernières années. « L'équipe du Vice-rectorat aux ressources humaines est très fière d'accompagner nos gestionnaires dans le développement de leurs compétences. L'Université a un rôle à jouer à cet égard et ce programme, étroitement lié à la vision et aux objectifs stratégiques de notre organisation, aura une portée et des retombées intéressantes pour l'UQTR », ajoute M^{me} Turgeon.

Pour sa part, la rectrice Nadia Ghazzali affirme que « la direction encourage ses gestionnaires à prendre part à ce programme tout à fait en accord avec nos

orientations stratégiques et nos principes de bonne gouvernance. Il s'agit d'une belle occasion de bonifier ses acquis managériaux, d'enrichir la gestion institutionnelle et de promouvoir des valeurs d'amélioration continue ».

Un programme adapté à la réalité

Le *Programme de formation des gestionnaires* provient d'une volonté de l'UQTR de développer son personnel de gestion, certes, mais également d'une demande exprimée par les gestionnaires eux-mêmes. « Les thèmes abordés dans le programme ont été choisis à la fois en fonction des demandes des gestionnaires et des compétences à développer. Une consultation menée auprès des directeurs de départements et de services nous a d'ailleurs permis de bien cibler leurs besoins », précise Chantal Turgeon.

Parmi les nombreux défis qui se présentent aux gestionnaires, mentionnons la gestion des équipes, l'instauration d'un climat de travail valorisant l'engagement de chacun, la prévention de conflits, la conduite de changements stratégiques, de même que l'analyse et la résolution de situations complexes.

Développement des compétences génériques

Comportant trois volets à travers lesquels se déclinent différents modules, le *Programme de formation des gestionnaires* débute avec la présentation de la vision institutionnelle par la rectrice Nadia Ghazzali et le vice-recteur aux ressources humaines, Martin Gélinas.

Ensuite, 10 modules s'offrent en continuum sur une période de 18 mois au personnel d'encadrement sur des thèmes comme *Mieux connaître son style de*

Les compétences génériques attendues chez un gestionnaire

Le gestionnaire :

- est stratégique;
- est leader et influent;
- développe le potentiel de son équipe;
- maîtrise la gestion opérationnelle et agit comme expert-conseil;
- communique avec les membres de son équipe;
- voit à la gestion de la santé et la sécurité, ainsi que du développement durable.

leadership, Gestion et dynamique d'une équipe de travail, Gestion du changement, Gestion des employés à défi et Santé psychologique et pratique de gestion. Le programme s'appuie sur l'expertise de formateurs dont la crédibilité est bien assise dans le monde universitaire; parmi ceux-ci, nommons Ghislaine Labelle, psychologue organisationnelle, auteure et conférencière, le professeur Jean-Pierre Brun de l'Université Laval, de même que notre spécialiste de la gestion du changement, le professeur Michel Arcand du Département des sciences de la gestion de l'UQTR.

« Ce programme sera également l'occasion de mettre à profit l'expertise de gestionnaires déjà bien établis au sein de notre établissement par le transfert des savoirs avec nos jeunes gestionnaires. De plus, nous souhaitons créer une communauté de partage en facilitant les échanges entre les gestionnaires académiques et administratifs de l'UQTR », conclut Chantal Turgeon. ■



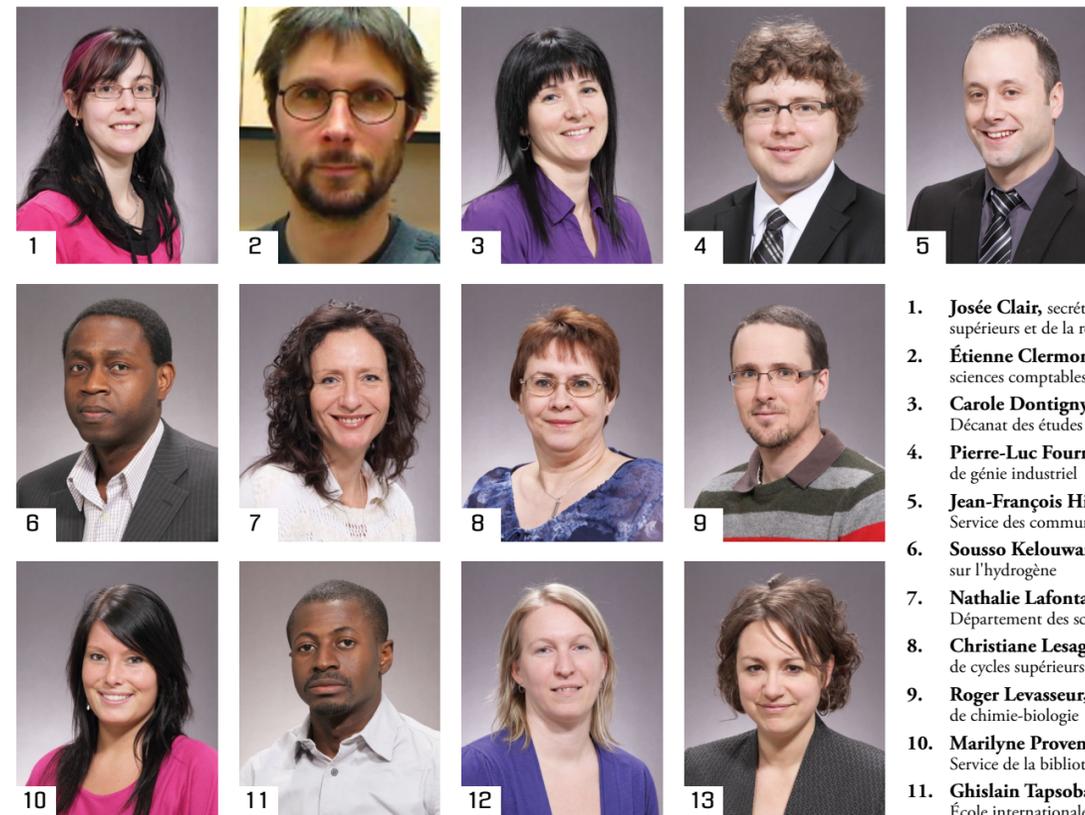
Chantal Turgeon, conseillère en gestion des ressources humaines, développement et formation, au Service de la gestion des personnels.

Photo : Mathieu Marchand



Rencontrez vos collègues

Une chaleureuse bienvenue!



1. **Josée Clair**, secrétaire de direction, Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche
2. **Étienne Clermont**, professeur, Département des sciences comptables
3. **Carole Dontigny**, secrétaire à la gestion de la recherche, Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche
4. **Pierre-Luc Fournier**, professeur suppléant, Département de génie industriel
5. **Jean-François Hinse**, responsable des relations avec les médias, Service des communications
6. **Souso Kelouwani**, auxiliaire de recherche, Institut de recherche sur l'hydrogène
7. **Nathalie Lafontaine**, commis sénior - études avancées, Département des sciences de la gestion
8. **Christiane Lesage**, secrétaire de direction, Service des études de cycles supérieurs
9. **Roger Levasseur**, auxiliaire de recherche, Département de chimie-biologie
10. **Marilyne Provencher**, commis général - bibliothèque, Service de la bibliothèque
11. **Ghislain Tapsoba**, conseiller aux activités étudiantes, École internationale de français
12. **Marie-Josée Trudel**, technicienne en administration, Service de l'approvisionnement
13. **Julie Veilleux**, conseillère en développement international, Bureau des relations internationales

Les nouveaux retraités à l'honneur

Merci pour vos années de loyaux services!



1. **Marie Germain**, technicienne en administration, Département des sciences humaines (CIEQ)
2. **Manon Goulet**, agente d'administration, Département de mathématiques et d'informatique
3. **Thérèse Leblanc**, commis - affaires modulaires, Département des sciences humaines
4. **Lise Magny**, commis général - bibliothèque, Service de la bibliothèque
5. **Louis Raymond**, professeur, Département des sciences de la gestion



Amélie Pellerin, réceptionniste au Service de l'imprimerie, se repose après avoir gravi le Grand Canyon.

Amélie Pellerin Un tête-à-tête avec le sommet du Kilimandjaro

— Par Rachel Claveau

Au premier abord, on n'arriverait pas à deviner que cette jeune mère de deux filles cache une redoutable adepte du trekking, la marche en haute montagne. En effet, même si la vie familiale, avoue-t-elle, est parfois du sport, il reste qu'elle ressent le besoin de se dépasser, d'aller au bout de ses capacités, pour y puiser de l'adrénaline : « Le trekking, c'est un sport qui permet de se sentir vivant! »

Depuis plus de 10 ans maintenant, Amélie Pellerin parcourt les sentiers en montagne afin d'y retrouver cette énergie. Ainsi, elle a gravi le mont Whistler et Grouse Mountain, entre autres. Sans compter l'incontournable Grand Canyon, qu'elle a descendu en trois heures et, le lendemain, remonté en six, sans jamais se décourager, et en conservant toujours son but en tête.

C'est donc avec confiance qu'Amélie entrevoit de grimper, à l'automne 2012, les 5895 mètres du mont Kilimandjaro en Tanzanie, rien de moins que la plus haute montagne sur le continent africain : « J'ai vraiment hâte de planter mon drapeau du Québec en haut! », s'exclame la réceptionniste au Service de l'imprimerie de l'UQTR, un élan de fierté dans la voix. Par la même occasion, cet exploit permettra de recueillir des fonds pour la Société canadienne de l'arthrite, qui iront à la recherche et à l'achat d'équipement. « Je trouve si triste qu'un enfant ne puisse pas jouer au ballon avec ses amis parce qu'il souffre d'arthrite... », déplore-t-elle.

C'est ce qui l'invitera à se dépasser, car en grim pant, elle ne sera plus seule, elle sera avec tous ceux qui souffrent de cette maladie : « Le fait d'aider des gens en même temps ajoutera une dimension supplémentaire, bien au-delà de ma propre satisfaction. » Gageons que ses proches, amis et collègues seront particulièrement fiers d'elle et saluons ici la profonde détermination, fondement même de toute réussite, qui anime cette jeune femme passionnée. ■



Guy Marchand, contremaître au Service de l'équipement, s'adonne au kiteski.

Guy Marchand : le vent dans la voile!

— Par Mathieu Martin

Dans ses temps libres, Guy Marchand, contremaître au Service de l'équipement de l'UQTR, est un homme qui aime pratiquer les sports : soccer, balle et ski alpin font partie de ses activités de prédilection. Depuis maintenant six ans, il a choisi de s'adonner à un sport peu connu : le ski cerf-volant, ou *kiteski*.

Ce sport, qui se pratique sur des skis ou une planche à neige et consiste à se faire tirer par une voile grâce à la puissance du vent, lui procure des plaisirs envoiés. S'il s'adonne maintenant à ce sport pour la nouveauté et le défi, il compte bien le pratiquer tant que sa santé physique le lui permettra. À l'inverse du ski, il n'est plus obligé de partir pour de longues journées. Il se dirige dans un champ ou sur le lac Saint-Pierre, déballe son équipement et le tour est joué : « Aussitôt qu'il vente, je suis là! », lance avec enthousiasme celui qui travaille à l'UQTR depuis 1993. Durant un après-midi sur le lac, il peut parcourir entre 70 et 100 km de distance.

M. Marchand a déjà participé à des compétitions internationales sur le lac Saint-Jean et sur le lac Saint-Pierre, dans le cadre de la *World Ice and Snow Sailing Association* (WISSA) qui se déroule chaque année en alternance entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Cet événement regroupe près de 50 participants de tous les âges. Les circuits prennent la forme de lignes droites de 10 à 15 km ou de triangles dont chaque côté mesure un kilomètre. Dans ce dernier cas, 30 à 40 participants se retrouvent sur la ligne de départ et doivent habituellement effectuer deux tours du triangle.

Cet été, M. Marchand poussera un peu plus loin ses limites et compte pratiquer la version estivale de ce sport sur l'eau. Tout comme en hiver, il souhaite profiter de quelques heures de plaisir à proximité de Trois-Rivières. ■



Serge Boudreau, conseiller en communication, est président de l'organisme Vélo Mauricie.

C'est l'été, on sort les vélos!

— Par Joanie Cyrenne-Tourigny

Rien ne pourra freiner la passion de Serge Boudreau. Assis sur son vélo de route, il pédale à gauche et à droite sur un circuit qui paraît sans fin. Pourtant, il ne semble pas s'essouffler. Sa passion est pour lui son carburant!

C'est d'abord pour montrer l'exemple à son fils que Serge Boudreau s'est engagé à Vélo Mauricie, un organisme sans but lucratif qui regroupe une trentaine de jeunes filles et garçons âgés de 7 à 16 ans. « C'est ma façon de contribuer à ce que les jeunes bougent et sortent un peu », nous dit celui qui œuvre comme conseiller en communication au Service des communications de l'UQTR. Cela lui demande de travailler plusieurs soirs et fins de semaine, mais M. Boudreau s'y adonne tout naturellement. Quand ce n'est pas le côté administratif qui l'occupe, c'est l'entraînement. Il est si passionné qu'il n'appréhende pas cet engagement comme un travail.

Quoique Vélo Mauricie soit dirigé par un groupe de parents bénévoles, l'organisation est tout de même bien structurée et reconnue à part entière, avec son propre conseil d'administration, dont Serge Boudreau assure la présidence. « Notre objectif est d'offrir au plus grand nombre de jeunes cyclistes la possibilité de pratiquer ce sport et, d'ailleurs depuis cette année, les enfants de l'âge de 7 ans y sont admis », affirme le cycliste. Pour ce qui est de ses anciennes recrues, la majorité œuvre encore dans le domaine du sport (athlètes, kinésologues, entraîneurs) par passion, mais aussi par profession. Ils constituent ainsi des modèles pour inciter les plus petits à s'investir dans ce sport.

L'équipe Vélo Mauricie s'implique aussi dans d'autres organisations un peu partout dans la région. « Actuellement, nous collaborons à l'organisation des compétitions de vélo qui se tiendront dans le cadre de la Finale des jeux du Québec, du 26 juillet au 3 août à Shawinigan », précise M. Boudreau. On pourra également le voir lors de la Virée du maire cet été. Bref, il est très présent dans la communauté pour promouvoir son sport. À sa façon, il popularise un peu plus le vélo de route! ■

Pour plus d'informations, visitez www.equipevelomauricie.blogspot.ca ou contactez l'équipe de Serge Boudreau à : velomauricie@gmail.com



Les sœurs Marie-Josée et Isabelle Hubert, toutes les deux techniciennes en documentation au Service de la bibliothèque.

Alors, on danse?

— Par Joanie Cyrenne-Tourigny

Vous avez peut-être croisé Marie-Josée en la prenant pour sa sœur Isabelle, et vice versa. De fait, les deux sœurs Hubert se ressemblent beaucoup. En plus de travailler toutes les deux au Service de la bibliothèque de l'UQTR, elles dansent ensemble le baladi, communément appelé la danse orientale ou encore la danse du ventre. Elles connaissent presque tout de cette pratique; que l'on parle d'instruments, de techniques ou encore des plus grandes danseuses, elles en ont long à dire.

L'éveil pour cet univers artistique a débuté très tôt chez Isabelle. À l'âge de 7 ans, elle faisait déjà ses premiers pas en danse sociale. Ce fut ensuite le jazz moderne et enfin le baladi. Sans le vouloir, Isabelle influença sa sœur benjamine, Marie-Josée, à apprendre les techniques de cet art scénique : « Il y a déjà une dizaine d'années que nous dansons ensemble à l'occasion », mentionne Marie-Josée. Et Isabelle de renchérir : « C'est vraiment devenu une activité entre sœurs. »

« Danser, c'est s'abandonner aux rythmes de la vie. »

— Helen Exley, *Passion de la danse.*

En plus de suivre des cours de perfectionnement, Isabelle enseigne le *tribal fusion* avec sa complice Audrey Hivon. Ensemble, elles forment le duo *Tribu Ghabal*, que l'on retrouve sur le site www.tribughabal.com. Il s'agit d'une danse qui mélange différents styles traditionnels et contemporains. « Le monde de la danse me passionne beaucoup. Il n'est pas difficile, pour moi, de consacrer mes temps libres à la conception des chorégraphies et des spectacles », souligne Isabelle.

Quoique Isabelle ait eu une certaine influence sur sa sœur pour la danse, il est tout autrement pour le choix de carrière. C'est d'abord Marie-Josée qui a eu un intérêt pour le monde des bibliothèques. Chacune a fait son cheminement individuel et sans que ce soit prévu, leur route se sont croisées un peu plus tard : « Pour tant, rien n'était prémédité! », conclut Marie-Josée. ■



UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

Savoir. Surprendre.

LE VICE-RECTORAT AUX RESSOURCES HUMAINES

EST À VOTRE **SERVICE** POUR :

- doter nos unités de ressources compétentes;
- former et développer nos équipes;
- favoriser le développement durable de nos ressources;
- assurer la protection de la santé et de la sécurité de notre communauté;
- collaborer au maintien d'un climat de travail harmonieux dans notre institution.

uqtr.ca/ressourceshumaines

Téléphone : 819 376-5011

- Formation (2351)
- Relations de travail (2357)
- Santé et sécurité au travail (2193)
- Développement durable (2214)
- Dotation (2171)
- La gestion des personnels (2176)



**L'UQTR, PLUS QU'UN EMPLOI,
UN ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL!**

